



Le livre " *L'histoire de Fleur* "
de Chantal Calatayud

Découvrez gratuitement ici la version numérique
téléchargeable !



Chantal Calatayud est psychanalyste, Directrice de l'Institut Français de Psychanalyse Appliquée (www.ifpa-france.com), Directrice de publication de Psychanalyse Magazine (www.psychanalysemagazine.com) et auteur de plusieurs ouvrages.

Les contes doivent déclencher l'imaginaire, certes, mais les psychanalystes le savent bien, pas de n'importe quelle manière ; effectivement, l'écoute du récit sera de « l'ordre » du plaisir mais à l'unique condition que le langage transmis par le texte écrit ait respecté l'organisation psychique.

C'est ce que propose **Chantal Calatayud** avec "L'histoire de Fleur", ce conte psychanalytique destiné à l'enfant afin qu'il mette en place une juste distance entre sensibilité et savoir.

Bonne lecture...

**« Les enfants qui naissent aujourd'hui auront à assumer...
nous ne savons pas du tout quoi ! »**

Françoise Dolto in « *Tout est langage* »

Prologue

La lecture participe évidemment de tout projet éducatif. Il faut donc insister sur la responsabilité des textes de lectures scolaires qui ignorent, la plupart du temps, la dimension fondamentale de l'inconscient du petit d'Homme.

Le contenu du texte, s'il bouscule le fonctionnement de la psyché, peut entraîner des blocages importants quant à l'apprentissage de la lecture. Il serait intéressant que davantage de psychanalystes soient consultés dès l'élaboration d'une méthode de lecture...

Pour Françoise Dolto, *le mot « lire » est un mot qui, pour certains enfants, éveille quelque chose de totalement tabou : c'est le lit conjugal des parents. Au moment où l'enfant est en train d'élaborer son interdit de l'inceste, le mot « lit » que leur paraît être le verbe « lire » rend ce mot banni, et les activités qui entourent le fait de lire sont quelque chose qui le met dans un très grand trouble...* Françoise Dolto d'ajouter : *Bien entendu, les maîtresses d'école ne le savent pas...* Ainsi, les textes de lectures scolaires, qui jouent un rôle fondamental dans la construction du sujet, devraient prendre en compte la dimension inconsciente du petit d'Homme.

Le conte peut constituer une seconde chance dans le cadre d'un échec scolaire notamment. Effectivement, si l'élaboration psychogénétique est respectée au fil des textes, ceux-ci peuvent constituer un apport non négligeable, en particulier pour l'enfant qui présente des troubles psychopathologiques, même si ceux-ci sont discrets, voire plus ou moins masqués. Le conte psychanalytique qui, par essence, respecte le psychisme, participe – de toute évidence – à la mise en place d'une adaptabilité, pouvant aider ainsi à lever « l'encre-age » de la névrose.

Pour qu'un enfant soit à l'aise en lecture, il faut – bien entendu – qu'il ait un langage oral de qualité suffisante d'autant que lire nécessite, outre le déchiffrage, de dégager le sens du texte ; ce sens est inconsciemment abordé quant à des traces mnésiques affectives et concerne donc l'univers fantasmatique chargé d'émotions. Si le contenu du texte engloutit émotionnellement l'inconscient, apparaîtront résistances et blocages.

Les livres de lecture scolaire, tout comme les contes, doivent déclencher l'imaginaire, certes, mais les psychanalystes le savent bien, pas de n'importe quelle manière ; effectivement, l'apprentissage de la lecture réussi sera de « l'ordre » du plaisir mais à l'unique condition que le langage transmis par le texte écrit ait respecté l'organisation psychique.

Il est indispensable de donner les moyens à tout enfant d'aimer la lecture, ce qui revient à amener celui-ci à découvrir le plaisir de lire ; ainsi s'imposera un aspect récréatif, fondamental, qui produira un enthousiasme suffisant pour que l'inconscient ne fasse pas barrage.

Si lire doit séduire, tout texte de lecture revêt donc une importance capitale dans le sens où son contenu devra s'apparenter à la prudence. Effectivement, les effets d'une histoire en apparence banale peuvent être très négatifs pour plus tard car, outre les phonèmes qui véhiculent une signification subjective, la chronologie des textes de lecture se relie à l'histoire individuelle et familiale de l'enfant.

Plaisir de lire certes mais il ne faut jamais oublier que chacun *introjectera* ce voyage singulier au travers de ses fantasmes, de ses incompréhensions, de ses limites, donc de ses souffrances... La responsabilité d'un texte est réelle et trop d'histoires circulent librement

publiées qui occultent la complexité de la vie psychique, notamment avant la période de latence, c'est-à-dire avant l'âge de six-sept ans.

Pour que les portes de la socialisation et de l'humanisation s'ouvrent sur des perspectives structurantes, il faut que lire permette à l'enfant de mettre en place la distance juste entre sensibilité et savoir.

Le conte psychanalytique, une seconde chance

Les conduites d'échec ponctuent le parcours de bien des individus et il semblerait, à entendre certains enseignants, que l'école, pourtant espace de socialisation, d'humanisation et de connaissance, ait de grandes difficultés à gérer les troubles de l'apprentissage, notamment dans le domaine de la lecture. Sensibilisé par ce processus, le docteur Laurence Pescay, directrice scientifique de Signes & sens magazine, a voulu connaître l'avis de Chantal Calatayud.

Dr Laurence Pescay : *Alors que vous êtes psychanalyste et directrice de l'Institut Français de Psychanalyse Appliquée, quelles raisons vous ont poussée à écrire des contes psychanalytiques destinés au petit enfant, ainsi qu'une méthode de lecture pour l'élève de sept-huit ans en échec d'apprentissage de la lecture ?*

Chantal Calatayud : Une répétition de demandes de consultations pour des enfants de CP-CE1, intelligents mais qui rencontrent des résistances qui ne répondent à aucune logique consciente. Et puis surtout, il y a eu Antoine. C'est lui qui a fait que j'ai décidé de passer à l'acte, alors que j'y pensais depuis longtemps déjà mais de façon velléitaire. Antoine, sept ans, à l'intelligence supérieure mais qui bloquait à la vue des syllabes.

Dr L. P. : *Comment expliquez-vous les troubles de la lecture que l'enseignement lui-même dénonce aujourd'hui ?*

C. C. : Lorsque j'ai décidé de me pencher sur les difficultés de ces jeunes analysants, j'ai tout de suite compulsé des livres de lecture de CP et là, j'ai découvert, dès les premières pages, des textes inoffensifs en apparence mais qui peuvent déstabiliser un très jeune inconscient.

Je prends pour exemple l'histoire de Babar, que tout le monde connaît, racontée en première page d'un livre de lecture de CP : alors que sa maman y est décrite comme gentille, elle est tuée par un vilain chasseur et Babar, fou de douleur, est complètement perdu...

Si l'élève qui découvre ce texte, dès les premières heures de la rentrée scolaire, n'est pas « abandonnique », il ne mettra pas en place de résistance mais, s'il souffre d'une névrose d'abandon (et malheureusement, ni les parents, ni les enseignants ne peuvent le déceler d'évidence), l'enfant bloquera et utilisera toute son énergie pour mettre en place des mécanismes de défense afin de ne pas « entendre »... Et c'est ainsi que les difficultés se surajouteront au fil de l'année scolaire.

Dr L. P. : *Votre méthode de lecture s'intitule « Je regarde, je raconte, je lis » ; vous en avez donc écrit les textes mais vous l'avez réalisée en collaboration avec une illustratrice, Virginie Peyre. Quelle importance accordez-vous à l'image ?*

C. C. : Elle est primordiale. Tout processus d'identification passe par le regard. Selon Françoise Dolto, « les petits d'Homme ont des propensions simiesques » qu'il faut donc exploiter au nom d'une évidence de la nature. Les parents, les enseignants peuvent permettre à l'enfant d'accéder à l'image ; l'enfant doit d'abord « lire » l'image ; il le fera à sa façon à lui, donc sans violence puisqu'il s'auto-protègera instinctivement. Je raisonne bien sûr sur la possibilité d'images non agressives !

Dr L. P. : *Vous mettez donc le regard en priorité, puis vient le « dire ». Pour quelle raison ?*

C. C. : Si vous regardez un tableau quel qu'il soit, il y aura toujours un état émotionnel qui jaillira au conscient. Il faut permettre à l'enfant d'exprimer ce qu'il a ressenti, d'autant que ses projections vont permettre d'accéder à son imaginaire. Ce « registre imaginaire » est d'ailleurs le champ de l'investigation analytique par excellence !

Dr L. P. : *Mais comment l'inconscient de l'enfant va-t-il pouvoir passer du « dire » au « faire » ?*

C. C. : Je reviens encore à Françoise Dolto qui disait qu'« instruire un enfant qui ne demande rien, c'est le traumatiser ». Une fois que l'enfant s'est exprimé librement (c'est la méthode des associations libres de Freud, comme vous le savez), il a libéré des affects qui prenaient jusque-là la forme de barrages qu'il a ainsi pu lever. Il peut alors assumer sans crainte sa propre image, donc le sens qu'il donne aux mots (et aux maux) sans traumatisme. Le phonème devient accessible.

Dr L. P. : *Dans un conte pour enfants, dans une méthode de lecture, que doit respecter avant tout son auteur ?*

C. C. : C'est une question importante à mon sens. Outre les querelles plus ou moins justifiées concernant les limites d'une méthode dite globale, outre les différences de maturation d'un enfant à un autre, il est fondamental de respecter une organisation inconsciente, une sorte de chronologie de la psyché. La mise en place de stades se fait selon un certain ordre qu'on ne doit pas bousculer. C'est ce qui fait une des spécificités de la guidance de la cure analytique. Ainsi, en venant au monde, le nouveau-né découvre-t-il le plaisir par la succion ; c'est donc une hérésie de mettre un inconscient prématurément face à la perte, lors d'un apprentissage de la lecture, si je reprends l'exemple de Babar que j'ai cité tout à l'heure. Et combien d'exemples de ce type sont à dénoncer...

Dr L. P. : *Vous avez nommé Françoise Dolto à deux reprises, Françoise Dolto qui a publié un essai sur l'éducation, « L'échec scolaire ». Elle dit dans cet ouvrage qu'une éducation est réussie quand elle est ratée. Qu'en pensez-vous ?*

C. C. : Il fallait tout le talent de cette grande dame de la psychanalyse pour déculpabiliser de la sorte les parents car il semblerait alors, selon le principe qu'elle énonce, que toute éducation soit réussie...

Chantal Calatayud

L'histoire de Fleur
Sommaire

Chapitre I	Le héron, le canard et le poisson
Chapitre II	La naissance d'une princesse
Chapitre III	Les préparatifs de la fête
Chapitre IV	Dans la cuisine du château
Chapitre V	Le chat et le brochet
Chapitre VI	Le retour de la cuisinière
Chapitre VII	Mais où est passé Mistigri ?
Chapitre VIII	Les pleurs de Fleur
Chapitre IX	La fête commence
Chapitre X	Le bal
Chapitre XI	La fête continue
Chapitre XII	Le changement
Chapitre XIII	L'apprentissage de la nourriture
Chapitre XIV	Promenade à la ferme
Chapitre XV	Le vétérinaire
Chapitre XVI	La tentative de retour de Mistigri
Chapitre XVII	L'échec de Mistigri
Chapitre XVIII	Le cauchemar de Mistigri
Chapitre XIX	Tout est bien qui finit bien
Chapitre XX	L'histoire du miroir
Épilogue	

L'histoire de Fleur

Un conte psychanalytique destiné aux 4 – 9 ans

Chapitre I

Le héron, le canard et le poisson

Il était une fois un héron, un canard et un poisson qui habitaient dans un pays imaginaire.

Les journées se passaient calmement ; Maître Héron régnait sur le fleuve qui servait de refuge aux trois compères. Il aimait protéger ses amis et pouvait le faire grâce à ses longues pattes et à son long cou qui lui donnaient fière allure et qui lui permettaient de les prévenir du moindre danger.

Les jeux dans l'eau se succédaient au fil des heures jusqu'au jour où l'attention des trois animaux fut attirée par des coups de canons : les salves retentissaient joyeusement mais intriguaient tout de même les gais complices...

Chapitre II

La naissance d'une princesse

Non loin de là, sur une colline, se trouve un château dans lequel vivent un Roi et une Reine. Les abords de la colline sont la maison des serpents.

Curieuse, la gentille couleuvre, comprend, elle aussi, qu'il se passe un événement important tant la cour du château est animée : l'ours Miel converse sérieusement avec Duchesse, la vieille chienne labrador, tandis que les deux ours, Tip et Top, font des cabrioles audacieuses : le chat Mistigri laisse les lézards se prélasser au soleil et Bavard, le perroquet, tient un discours à deux colombes qui s'envolent transmettre la bonne nouvelle à tous les oiseaux des environs : une petite princesse est née et le Roi et la Reine l'ont appelée Fleur...

Chapitre III

Les préparatifs de la fête

Fleur est une adorable petite fille qui fait la joie de ses parents. Elle prend tous ses repas avec plaisir et s'endort le plus souvent en souriant.

Pour fêter sa venue au monde, le Roi et la Reine ont organisé une grande réception à laquelle les habitants des alentours sont invités.

Le château est décoré jusque dans le moindre recoin. Des guirlandes de couleur habillent la salle à manger. Les lustres en cristal scintillent de mille feux illuminant les assiettes en porcelaine blanche bordées d'or, les couverts en argent, les verres en baccarat. Les nappes empesées et brodées apportent un raffinement incomparable.

Les maîtres d'hôtel mettent une dernière touche à la table, redressant un verre mal aligné, vérifiant que les carafes d'eau et de vin soient convenablement remplies, s'assurant que les paniers à pain restent accessibles aux convives ou que les pétales de roses garnissent suffisamment les rince-doigts...

...Des roses, il y en a partout : dans d'énormes vases posés sur les buffets, dans des jarres anciennes ou sur les rebords des fenêtres... On se croirait transporté au Pays des Merveilleuses Odeurs...

Chapitre IV

Dans la cuisine du château

Duchesse, pour sa part, est sensible à d'autres odeurs, tout comme Mistigri...

Voilà nos deux amis le museau collé à la fenêtre de la cuisine. Leurs babines sont dégoulinantes. Le spectacle est insoutenable pour eux : sur l'énorme table de ferme se trouvent, pêle-mêle, des entrées de légumes multicolores, des pâtés de volaille, des confits d'oie, des terrines de lièvre ; sur l'imposante cuisinière mijotent des veloutés et des potages tandis que, dans l'immense cheminée, tournent à la broche, doucement, des poulets et un sanglier. Les poissons sont entre les mains agiles des cuisinières qui les sortent délicatement des poissonnières à court-bouillon. Sur le grand bahut, les plateaux de fromages voisinent avec des coupes de fruits dont certains saluent de leurs grappes généreuses et de leurs feuillages variés des entremets onctueux, des gâteaux à la crème, des macarons, des charlottes, des mokas, des cakes, de quoi pousser nos amis à commettre quelque larcin...

Chapitre V

Le chat et le brochet

Mistigri semble surveiller de très près la porte de la cuisine afin de se faufiler dans l'entrebâillement dès que possible... Il épie, à travers les carreaux, les moindres gestes de Marie, la fidèle cuisinière, quand elle sort brusquement de la pièce... avec sa tête des mauvais jours et en maugréant des paroles inaudibles...

Le chat ne se laisse pas impressionner pour autant ; il se précipite dans la cuisine, bondit sur la table, se jette sur un brochet fraîchement présenté sur un lit de verdure, le saisit à pleines dents, renverse au passage la saucière et son jus, se dirige vers la sortie, mais... la porte n'est plus ouverte !

Pendant ce temps, Duchesse n'a pas bougé ; elle assiste à la scène, impuissante. Elle redoute le pire avec le retour de Marie...

Chapitre VI

Le retour de la cuisinière

Duchesse ne voit plus le chat. Est-il caché, s'est-il enfui ? La cuisine semble désespérément vide, d'autant que même Félicie, l'aide cuisinière, a disparu...

Duchesse est inquiète ; elle guette à chaque instant les pas de Marie, craignant de la voir surgir d'un moment à l'autre.

La brave chienne imagine la colère de la cuisinière lorsqu'elle découvrira le vol du brochet. Elle devinera tout de suite que Mistigri est le voleur. Sera-t-il chassé ? Recevra-t-il un coup de balai ? Sera-t-il enfermé dans le grenier avec pour toute consolation la chasse aux souris ?

Duchesse réfléchit : elle s'accuserait bien mais personne ne croira jamais qu'une chienne, aussi affamée soit-elle, puisse avoir envie de manger du poisson... Il s'agirait d'avaler une cuisse de dinde ou même quelques friandises, la chose serait possible, mais là non... Décidément, Mistigri a pris des risques.

Le pas rapide de Marie interrompt soudainement les pensées de Duchesse ; elle arrive un fagot de bois dans les bras, de quoi sévèrement corriger le chat et l'apeurer pour le restant de ses jours...

Chapitre VII

Mais où est passé Mistigri ?

La cuisinière pénètre maintenant dans la pièce du délit et Duchesse regrette de ne pouvoir être sourde et aveugle sur l'instant.

Marie découvre rapidement la table maculée de jus gras et surtout... le plat vidé de son mets.

Les cris qu'elle pousse sont tels que tout le personnel du château se précipite dans la cuisine : les maîtres d'hôtel, le jardinier, le palefrenier, même la femme de chambre qui a entendu les hurlements alors qu'elle se trouvait occupée au dernier étage de la plus haute tour !

Marie en perd le souffle, fait constater alentour le drame, montrant de son index les dégâts, suffoquant, pleurant, rageant, menaçant de faire subir les pires tortures à Mistigri dès qu'elle le trouverait...

Mais, au fait, où a-t-il bien pu passer celui-là ? Sa cachette doit être des plus secrètes pour que Marie n'ait pas mis la main dessus à l'heure qu'il est...

Chapitre VIII

Les pleurs de Fleur

Pendant ce temps-là, les convives arrivent dans leur plus belle tenue. Une pianiste, en robe longue de velours rubis, joue un air de musique classique accueillant. Les gens sont en extase devant autant de fastes. Ils poussent des « oh ! » d'admiration ou laissent planer des silences qui en disent long sur leur étonnement.

La petite princesse est présentée à chacun d'eux mais, elle, qui d'habitude n'est que grâce et sourires, pleure. Elle pleure depuis maintenant si longtemps que de gros sanglots peuvent lui couper la respiration par moments. La Reine semble inquiète.

Fort heureusement, le médecin du village voisin a pu se libérer de ses obligations pour assister à la fête. Il se penche sur l'enfant et, d'un geste professionnel, met sa main sur le front du bébé :

– « Elle a de la fièvre », constate-t-il, « mais, à mon avis, rien de très sérieux. »

Il s'entretient discrètement avec la Reine, laissant de côté le reste de l'assistance. Le Roi, aussitôt prévenu, s'excuse auprès d'un groupe d'amis de devoir prendre congé et les rejoint. Ils sont maintenant tous les trois en grande discussion mais un sourire sur les lèvres du trio laisse penser que Fleur n'est pas gravement malade...

Chapitre IX

La fête commence...

La Reine quitte discrètement le grand salon avec Fleur dans ses bras ; elle la monte dans sa chambre douillette où, déjà, une servante, avisée par le médecin, arrive avec la potion conseillée, sur un plateau en vermeil.

L'enfant comprend qu'elle doit se laisser soigner car elle prend son remède sans difficulté.

La Reine parle à Fleur comme à une grande personne ; elle lui explique qu'elle va dès lors très vite guérir. Fleur l'écoute, puis lui adresse enfin un grand sourire, pour tout de suite fermer les yeux et s'endormir...

La servante reste auprès d'elle pour la veiller et la Reine, tranquilisée, rejoint ses amis... Maintenant, le repas peut être servi. Les discussions vont bon train.

Des rires fusent à tout bout de champ. La Reine et le Roi, chacun à l'extrémité de la gigantesque table, reçoivent des compliments pour le raffinement du menu. Le curé, faisant honneur aux bons plats et aux vins, amuse l'auditoire en racontant des bêtises qu'il accumulait lorsqu'il était enfant de chœur. L'instituteur, plus sérieux, aime à séduire ses interlocuteurs en expliquant les difficultés qu'il rencontre avec certains chenapans. Quant à Monsieur le Maire, il a mis son costume noir des grands jours, sa chemise blanche à col cassé et un nœud papillon ; il semble tellement engoncé que cela lui donne un air sévère qui contraste avec la bonhomie de l'assistance...

Chapitre X

Le bal

Le champagne coule à flots, les flûtes se vident et se remplissent dans la bonne humeur alors que des musiciens s'installent dans le grand salon.

Des chuchotements laissent à penser qu'un grand bal se prépare. D'ailleurs, le Roi en fait l'annonce, priant ses invités de bien vouloir quitter l'endroit du festin pour se diriger dans la pièce voisine dans laquelle on pénètre par une immense porte enluminée de dorures ; de chaque côté se trouve un chambellan, un chandelier à la main.

Des chocolats sont proposés aux dames, alors que ces messieurs ont droit à un cigare. Le Roi et la Reine ouvrent le bal au son d'une valse et, petit à petit, des couples les imitent.

Certains convives préfèrent regarder évoluer les danseurs. Des attractions se mettent en place dans plusieurs endroits du salon : un prestidigitateur rencontre beaucoup de succès en entraînant les badauds à participer à ses tours de magie ; les montres confiées sont transformées en foulards qui, à leur tour, deviennent des colombes qui disparaissent élégamment alors que les montres envolées se retrouvent comme par miracle dans la poche de leur propriétaire... Un peu plus loin, deux jongleurs en tenue d'arlequin expérimentent leurs derniers exercices avec des objets hétéroclites : balles en mousse, cerceaux métalliques, torches allumées.

Tout près, dans la véranda qui fait office de jardin d'hiver, des jeunes gens et des jeunes filles rient à gorge déployée en participant à un jeu de quilles, entourés d'orchidées majestueuses, de bégonias géants, d'orangers et de citronniers en fleurs qui baignent dans une atmosphère tiède et embaumée. Décidément, la soirée est bien douce...

Chapitre XI

La fête continue...

Deux petites souris et leurs souriceaux écarquillent les yeux en découvrant, de leur cachette située sous l'évier, l'application que met Félicie à suivre une polka endiablée dans laquelle le jardinier l'a entraînée. Même Marie semble avoir oublié que Mistigri est le plus voleur de tous les chats de la Création ; pour être plus à l'aise, elle a enlevé son tablier et dit retrouver sa jeunesse en suivant le rythme accéléré de l'orchestre dont les notes légères s'infiltrèrent jusque dans la cuisine.

Tout en rangeant dans les placards la vaisselle lavée avec soin, le personnel du château continue à danser.

Le palefrenier, si sérieux d'habitude, a peut-être un peu abusé d'un vin millésimé ; il taquine Félicie qui rougit aux sottises qu'il lui murmure à l'oreille.

Mais déjà la vieille pendule austère carillonne, comme dans un rappel à l'ordre ; il est vrai que les aiguilles indiquent que minuit a sonné depuis longtemps... Il se fait tard. Félicie chasse sans ménagement tout le monde de la pièce en tapant dans ses mains sévèrement. Elle éteint la lumière et tire la porte. La famille souris peut enfin festoyer tranquillement...

Monsieur et Madame Souris en oublient leur progéniture ; le sol est jonché de miettes de pain, de pellicules de feuilletés sentant bon le gruyère et, d'ailleurs, les souriceaux, attirés par les effluves fromagères, grignotent d'un cœur joyeux, sans pouvoir imaginer un seul instant que le chat de la maison pourrait les surprendre dans leurs délices gourmands...

Chapitre XII

Le changement

Et pourtant, les jours passent et Mistigri ne réapparaît pas... C'est un grand changement pour les mulots qui en profitent pour se balader à leur aise !

Duchesse se console en se disant que le chat de la maison est un excellent chasseur et qu'il ne se laissera pas mourir de faim...

Depuis la naissance de Fleur, il y a beaucoup de passage au château. À tour de rôle, la famille vient admirer le bébé. Les grands-mères sont carrément en extase :

– « Que sa peau est belle ! Et puis, regardez ses doigts, comme ils sont fins !... »

Même les cousins les plus éloignés sont présents et s'extasient entre eux :

– « Comme elle est jolie, et sage, et aimable... »

La Reine défait les cadeaux, tous plus originaux les uns que les autres. Les tons pastels des petites robes à smocks s'harmonisent avec la couleur des murs de la chambre de la Princesse. Un cheval à bascule, bien trop grand pour elle encore si petite, trône fièrement à côté du berceau. En le regardant, on dirait qu'il a une âme, c'est comme s'il était là pour surveiller la petite fille, pour l'amuser et surtout, pour la consoler les jours de chagrin...

Chapitre XIII

L'apprentissage de la nourriture

Fleur grandit et en grandissant, l'enfant découvre que les bonnes et les... mauvaises choses se succèdent. Aujourd'hui, la Reine, sur l'avis du médecin, donne à Fleur son premier jus d'orange. Le bébé semble surpris par le goût inhabituel qui sort de la tétine du biberon et peut-être aussi par la température plus fraîche du liquide puisque, jusque-là, le lait tiède, donné à intervalles réguliers, l'apaisait. Tant bien que mal, Fleur accepte cette substance inconnue d'elle ; elle oscille entre étonnement, grimaces et tentatives de sourires. Mais les misères ne font que commencer...

Quelques jours plus tard, à l'heure du repas, la Reine prend Fleur sur ses genoux, la met en position assise en maintenant bien son dos qu'elle cale contre son bras gauche ; une petite cuillère dans la main droite, elle tente de faire avaler à l'enfant quelques cuillerées de compote de fruits en essayant de lui faire ouvrir la bouche au contact de l'instrument. Par réflexe, Fleur réagit, se laisse introduire la marmelade pour finalement... en réclamer encore et encore... La satisfaction de la Reine se remarque.

Cependant, l'apprentissage de la vie réserve parfois aussi des surprises désagréables. Alors que Fleur veut bien absorber de la nourriture de « grands », sa maman ajoute petit à petit des nouveautés aux menus. Voici maintenant une petite assiette de purée de carottes, remplacées bientôt par d'autres légumes tous plus salés les uns que les autres. Fleur apprécie davantage le goût sucré et c'est encore la bouillie qu'elle préfère...

Chapitre XIV

Promenade à la ferme

Par une belle journée d'automne, la Reine décide de faire découvrir à la Princesse la ferme attenante au château, d'autant que la famille Cochon compte maintenant des porcelets tout roses.

Cochonnette, la maman truie, savoure l'herbe du pré mais ses petits préféreraient qu'elle s'occupe davantage d'eux. Ils gambadent près d'elle espérant pouvoir atteindre la tétine qu'ils têteront goulûment. Pendant ce temps, la fermière gronde Cochonnette qui, comme pour fuir, s'amuse à faire des cabrioles dans la mare ; les canards et le cygne n'apprécient pas le comportement de la truie qui pense plus à se distraire qu'à nourrir et à surveiller ses porcelets. Les poules, elles aussi, caquettent bruyamment devant autant d'insouciance... Seule la vache comprend la situation : être maman n'est pas toujours... rose, même pour une truie et un peu de détente peut se concevoir. Vachette a un veau exigeant et il lui arrive, à elle aussi, de se dire qu'élever des enfants constitue un métier bien difficile ! Les quatre oies de la ferme, plus indifférentes, cacardent à cœur joie ; elles savent que, dans cette ferme, elles ne finiront ni rôties ni confites et encore moins dans un bocal de foie gras. Effectivement, le Roi interdit que l'on tue les animaux de la ferme. Ainsi les coqs font-ils leur loi en veillant fièrement sur la basse-cour et Blanchette, la vieille chèvre, vit paisiblement une retraite méritée...

Chapitre XV

Le vétérinaire

Blanchette vieillit de plus en plus. Elle est chaque jour plus fragile. Le Roi, qui va la saluer tous les matins, comme il le fait pour tous les pensionnaires de la ferme, signale au fermier que la chèvre ne s'est pas levée en le voyant arriver :

– « Blanchette est malade » dit-il avec assurance, « prévenez le vétérinaire afin qu'il vienne l'examiner au plus tôt ». Un quart d'heure plus tard, le médecin des animaux entre dans la cour de la ferme au volant de sa voiture, le moteur vrombissant comme pour signaler l'urgence de la consultation. Il se dirige d'un pas alerte, une mallette en cuir à la main, vers la chèvre abattue qui semble somnoler sur la paille de l'étable. Il l'examine tandis que, petit à petit, l'endroit se remplit de tous les amis de Blanchette qui épient le moindre geste du vétérinaire.

Le temps s'écoule péniblement... Enfin, l'homme tapote la vieille chèvre :

– « Je vais te sortir de là et d'ici quarante-huit heures il n'y paraîtra plus rien ! »

Te sortir de là ? Mais où va-t-il emmener Blanchette ?, se demande la jument qui n'a rien perdu de l'examen médical.

Le palefrenier et le fermier semblent pourtant détendus. Le Roi, qui s'était tenu à l'écart, discute maintenant avec l'homme de sciences :

– « Notre Blanchette sera sur pied dès demain, après-demain au plus tard... », lance le vétérinaire ; « Elle a encore des ressources, vous pouvez être rassuré... Le traitement que je lui prescris va lui rendre sa vivacité. Plus de peur que de mal... Excusez-moi, je dois aller à la ferme voisine où une naissance délicate s'annonce chez la famille Mouton »...

Le vétérinaire s'engouffre dans sa voiture, démarre en trombe, laissant derrière lui un épais nuage de fumée et de poussière.

La jument réalise qu'elle ne saisit pas toujours les nuances des dialogues humains et la voilà partie dans des interrogations qui vont l'occuper une bonne partie de la matinée :

– Te sortir de là, te sortir de là ? Mais pourquoi Blanchette est-elle alors restée à la ferme ? »...

Midi carillonne déjà et en ce dimanche ensoleillé, d'autres aventures ou... mésaventures se préparent...

Chapitre XVI

La tentative de retour de Mistigri

La Reine, profitant d'une douce journée ensoleillée, installe Fleur dans son landau sous le gros tilleul bicentenaire du château. Elle a pris soin de mettre une moustiquaire afin de protéger l'enfant de quelques insectes redoutables. Il est vrai que les piqûres de guêpe sont douloureuses et la peau fragile d'un bébé ne supporte pas l'agressivité d'un dard. Le repas en tête-à-tête du Roi et de la Reine se déroule un peu plus loin sur la grande terrasse bénéficiant d'une ombre appréciable car, bien que le mois d'octobre soit avancé, le thermomètre affiche une température de fin d'été.

Fleur dort paisiblement...

Quelques pinsons donnent un concert mélodieux. La nature se transforme. Les feuillages offrent des gammes de couleurs variées, passant du jaune au roux. La féerie des tons de la vigne-vierge assure un spectacle unique pour le régal des yeux. Une légère brise véhicule des sons tels une berceuse improvisée quand... Mistigri profite de cette quiétude pour effectuer une tentative de retour...

La chienne labrador, couchée sur le sol à côté du landau, se réveille brusquement comme alertée par un pressentiment... Effectivement, Mistigri est de retour : une plaie située près de ses moustaches, il marche ventre à terre ; manifestement, l'inquiétude l'accompagne...

Duchesse, connaissant la bonté du Roi, aimerait que celui-ci devine la détresse du chat avant que Marie ne s'aperçoive de la présence du voleur de brochet...

Chapitre XVII

L'échec de Mistigri

Mistigri n'a pas vu Fleur depuis longtemps... Il grimpe avec agilité sur le tilleul et cherche à adopter la meilleure position pour observer l'enfant...

La moustiquaire blanche crée un véritable écran et le chat ne cesse de changer de place.

Les branches de l'arbre et les feuillages réagissent aux hésitations du félin.

Monsieur Rongeur, l'écureuil qui habite dans une cavité de l'arbre, cherche à faire une sieste bien méritée ; effectivement, en cette saison de l'année, il travaille beaucoup, parcourant chaque jour des kilomètres pour ramener ses provisions de l'hiver ; exigeant, il trouve les meilleures noisettes de la région mais ses allées et venues du château dans la campagne et de la campagne au château le fatiguent, d'autant qu'il range méticuleusement son butin après chaque récolte...

Le chat devient plus agité encore et il perturbe maintenant Madame la Chouette, autre locataire du tilleul, qui ne trouve pas le sommeil. Même Duchesse, la meilleure amie de Mistigri, trouve qu'il exagère !

Le chat change soudainement d'avis et descend habilement de son perchoir. Il tourne autour du landau, lève la tête pour trouver la solution qui lui permettrait d'apercevoir la petite fille endormie. Il grimpe à nouveau sur l'arbre, scrute la distance qui le sépare de la couchette de Fleur, redescend pour finalement se coucher aux côtés de Duchesse, se disant que Fleur finirait bien par se réveiller et que la Reine accourrait pour la lever...

Chapitre XVIII

Le cauchemar et la fuite de Mistigri

Mistigri dort comme un « sonneur » et Duchesse apprécie d'assister au repos du guerrier !

Le chat bouge de temps en temps ses oreilles, remue la queue, respire de façon saccadée... En fait, pense la fidèle chienne, il doit faire un cauchemar !

Duchesse imagine ce qui se passe dans la tête de Mistigri : rêve-t-il à sa grande ennemie la cuisinière en train de le pourchasser avec un balai ? Est-il dans la savane aux prises avec des lions et des tigres rugissants ? Le coup de fusil d'un chasseur distrait, au point de le confondre avec un lièvre, l'aurait-il blessé grièvement ?

Fleur gazouille depuis un moment déjà mais ses gazouillis se transforment progressivement en pleurs, puis en cris stridents, interrompant la discussion de ses parents qui se précipitent vers le bébé, réveillant brutalement du même coup Mistigri qui, complètement ahuri et sans réfléchir, détale pour disparaître, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, derrière un buisson !

Voilà ce qui arrive lorsqu'on n'a pas la conscience tranquille, songe Duchesse... Mistigri a confondu cauchemar et réalité et a cru qu'il était pourchassé par le Roi et la Reine...

Fleur se console maintenant dans les bras de sa maman qui, rassurée par les sourires de son enfant, s'amuse à commenter au Roi la fuite comique de Mistigri...

Chapitre XIX

Tout est bien qui finit bien...

Fleur va avoir un an et le Roi et la Reine ont réuni tout le personnel du château pour organiser l'anniversaire de leur petite fille.

Marie, la cuisinière, fait grise mine.

– « Que se passe-t-il », lui demande la Reine ? « Vous avez l'air contrarié ? »

– « Eh bien, je n'aurais jamais dû chasser Mistigri car les souris font des ravages. Oui, je suis inquiète, il faut bien le dire, car je vais devoir préparer mes recettes à l'avance pour l'anniversaire de Mademoiselle Fleur et je crains que les mulots festoient avant l'heure... »

– « Ma chère Marie, c'est un vrai problème », ajoute gravement le Roi, « et je vais essayer d'y remédier au plus vite. Je m'engage personnellement et vous promets que Mistigri réintégrera le château dès aujourd'hui et avec la peur qu'il a eue encore récemment, je pense qu'il sera digne de sa place dans vos cuisines... »

L'histoire ne dit pas comment le Roi s'y est pris – secret de Monarque – mais Mistigri, une heure plus tard, faisait son apparition au château. Fier, on peut le dire car tous ses amis les animaux l'avaient rassuré et lui avaient expliqué que la cuisinière le réclamait !

Une grande agitation dans la cour d'honneur attire la curiosité de Miel et de ses oursons Tip et Top, Duchesse est là aussi qui attend, tout comme le perroquet qui raconte n'importe quoi...

Des hommes dressent un chapiteau et le bruit circule qu'un cirque va s'y produire.

Petit à petit, l'endroit se remplit de jongleurs qui s'entraînent, de clowns qui répètent, d'équilibristes qui s'échauffent.

Le Roi s'affaire, va des uns aux autres, s'enquiert que tout va bien...

Décidément, c'est un grand jour...

Les colombes racontent que le spectacle commencera dès le dessert terminé.

Les informations étaient bonnes... Le Roi, après s'être assuré que ses convives sont repus, invite l'assemblée à se placer sur les gradins installés sous le chapiteau. Fleur, sur les genoux de la Reine, écarquille grands ses yeux.

Un homme vêtu d'un bel habit de scène, scintillant de strass, accueille le public et présente déjà le premier numéro : des chevaux alezan de toute beauté qui répondent gracieusement à une cavalière habile.

Ils n'ont pas sitôt salué que des singes arrivent au volant de petites voitures d'enfant, mimant une course. Ils laissent place aux drôles de clowns qui s'arrosent, qui arrosent pour finalement être chassés par le maître de cérémonie qui n'en peut plus d'autant de bazar...

La salle rit, applaudit, mais c'est alors que dans une musique impressionnante est accueilli un couple qui va effectuer des sauts périlleux. Chacun retient son souffle pour bien vite se détendre en voyant arriver des éléphants à la queue leu leu avec un adorable éléphanteau qui ferme la marche ; mais c'est déjà au tour des chiens dressés, qui sautent dans des cerceaux, de faire l'admiration du public.

Encore un moment d'angoisse avec les lions et les tigres que le dompteur fait travailler à l'intérieur d'une cage fermée : « Quel courage », entend-on dans l'assemblée...

La musique changeante permet de comprendre qu'un divertissement plus léger s'annonce... Effectivement, les clowns réapparaissent tandis que le personnel du château murmure. Mais que murmure-t-il ?

– « Tu as vu, Mistigri est assis sur les genoux de la cuisinière », commente le palefrenier...

Le Roi et la Reine en sont ravis à leur tour, même amusés.

Le spectacle se termine dans la joie et la bonne humeur.

Fleur imite le public et tape dans ses petites mains pour partager avec tous ses invités sa satisfaction...

Fleur s'éveille de plus en plus à la vie...

Il est vrai que sa maman lui raconte déjà depuis longtemps de jolies histoires et, même si Fleur ne parle pas encore, il est certain qu'elle prend un grand plaisir à les écouter...

La Reine a décidé aujourd'hui de conter à son enfant l'histoire du miroir...

Chapitre XX

L'histoire du miroir

Il était une fois une famille de pauvres paysans qui habitaient une modeste maison. Ils avaient sept enfants, trois garçons et quatre filles. L'intérieur de l'habitation contenait juste ce qu'il faut de mobilier pour manger et dormir : une table, neuf chaises et un lit pour chacun. Un miroir, suspendu au mur de la pièce commune par une simple ficelle, faisait office d'objet de décoration et de glace ; en quelque sorte, la main qui l'avait accroché avait joint l'utile à l'agréable.

Les filles aidaient souvent au ménage et les garçons s'occupaient du jardin potager et du bois de chauffage ; même s'ils étaient encore très jeunes, les enfants comprenaient tous que leurs parents menaient une vie difficile ; le père et la mère travaillaient dans les champs et la rudesse de leur existence ne laissait pas de place aux loisirs et aux distractions.

L'aînée des filles s'appelait Colombe. Son prénom lui avait été donné à cause de la blancheur de sa peau. D'ailleurs, dès qu'une contrariété l'envahissait, elle devenait d'une pâleur inquiétante. Il faut dire que ses frères et sœurs lui prenaient beaucoup d'énergie : il fallait laver et habiller les plus petits, vérifier la toilette des plus grands, trier les légumes de la soupe, faire les lits, balayer, laver le linge à la main et Colombe ne s'asseyait que pour s'occuper des devoirs des uns et des autres ou pour reprendre les chaussettes ou les fonds de culotte...

Un jour de grand ménage, Colombe décida de rendre un peu d'éclat au miroir dont la glace avait terni ; en effet, la fumée qui pouvait parfois s'échapper du conduit de la cheminée se déposait régulièrement dans la pièce à vivre.

La jeune fille méticuleuse décrocha l'objet du mur et commença à le frotter délicatement avec un chiffon.

Soudain, dans le reflet du miroir et au fur et à mesure que la glace reprenait une belle apparence, Colombe voyait un merveilleux visage, doux comme celui d'une fée, qui se dessinait et dont elle était sûre que ce n'était pas le sien...

Colombe se demandait si elle ne rêvait pas...

Elle prit peur en pensant qu'il s'agissait peut-être d'hallucinations...

C'est alors que la dame se mit à lui parler :

– « N'aie pas peur, douce Colombe, je suis là pour te révéler un grand secret mais que tu ne devras pas dévoiler tant que je ne t'en donnerai pas l'autorisation ! »

La voix agréable rassura petit à petit Colombe qui demeurait figée devant la vieille glace qu'elle avait nettoyée si souvent sans que jamais un tel phénomène ne se produisit ! D'ailleurs la fée disparut...

Les jours qui suivirent, Colombe eut la tentation de prendre le miroir dans ses mains, de le dépoussiérer plus que de coutume ; peut-être fut-ce une erreur car le temps passa et la fée ne réapparut pas...

La vie continuait dans la chaumière, l'hiver arrivait et menaçait d'être rigoureux.

La jeune fille devinait l'inquiétude de ses parents car les vieux manteaux des enfants risquaient d'être insuffisamment chauds par temps de neige. Colombe s'appliquait à ne rien laisser paraître de triste sur son visage pour ne pas accabler davantage sa mère et son père. Elle donnait l'impression d'être gaie et ses petits frères et sœurs lui en étaient reconnaissants. La neige arriva fin novembre et avec elle, bien des tracas. Car, si à

l'extérieur le spectacle apparaissait féérique, à l'intérieur de la chaumière, les cœurs étaient lourds. Effectivement, le pauvre paysan avait glissé sur une plaque de verglas et s'était blessé sérieusement. Sa femme le soignait avec affection et Colombe cherchait à le soulager de son mieux car l'homme souffrait beaucoup.

Colombe savait que sa mère ne ferait pas venir le médecin car elle ne possédait pas l'argent nécessaire pour régler la consultation.

Le pauvre paysan s'appliquait à être courageux pour ne pas rajouter à la peine de la famille. Cependant, son état empira un jour et le cloua au lit.

Colombe prit les choses en main et décida d'aller parler au docteur du village voisin. Elle n'écoula pas sa mère qui cherchait à la retenir et prit son châle de laine qu'elle ajusta devant le miroir...

Colombe finissait de placer son châle sur les épaules, mettant rapidement de l'ordre dans ses cheveux, quand son visage, dans la glace, laissa place à la jolie fée qui lui avait annoncé un secret à venir...

La jeune fille pâlit car sa mère et les enfants occupaient la pièce... Pourtant personne ne vit rien...

La fée fit comprendre à Colombe que sa douloureuse existence allait se transformer ; elle le lui fit comprendre sans lui parler, comme par une transmission de pensée. Colombe sentit tout d'un coup une chaleur agréable l'envahir et le temps de réaliser, c'est son visage qui prit place dans le miroir.

– « Tu es bien pâle ma fille et tu es décidément bien têtue... Tu t'obstines à vouloir aller chercher un médecin alors que nous ne pourrons pas le payer et que de toute façon la neige risque de l'empêcher de passer... D'ailleurs, tu n'arriveras peut-être pas à traverser la forêt toi non plus et puis, tu risques de te perdre car les chemins sont effacés... Je vais être bien en souci en attendant ton retour... »

Colombe embrassa tendrement sa mère mais sans tristesse. Elle se sentait légère, légère, légère comme une plume qui volerait au gré du vent sous l'œil amusé de Monsieur Soleil...

Curieusement, le froid ne gêna pas la frêle jeune fille ; les animaux de la forêt, qui n'avaient pas vu âme qui vive depuis plusieurs semaines, saluaient notre amie et l'accompagnaient en relais... Tout d'un coup, Colombe hésita, ayant une grande difficulté à repérer son chemin tant la neige abondante avait camouflé le tracé de la route.

Soudainement, elle sentit qu'il fallait qu'elle se dirige sur sa droite, contre toute logique car elle ne reconnaissait pas particulièrement la voie naturelle. Elle avait l'impression d'être guidée malgré elle.

Quelques mètres plus loin, elle aperçut une très, très vieille femme, misérablement vêtue, qui voulait constituer un fagot de bois, en cherchant désespérément des brindilles sous la neige.

Colombe s'approcha d'elle et après l'avoir saluée, lui proposa de l'aider, lui conseillant pendant ce temps de réchauffer ses mains glacées dans son vieux gilet de laine raccommodé.

Colombe plongea à son tour ses mains blanches dans la neige. Elle ne sentait plus le froid. Miraculeusement, les brindilles de bois semblaient s'organiser en fagots d'elles-mêmes... Très vite, elle se redressa pour tendre le paquet à la vieille dame qui n'était plus là...

Elle ne comprit pas et pensa soudain qu'elle avait pu être victime d'un malaise. Elle la chercha, la chercha jusqu'au moment où elle devina un cheval au loin et son cavalier...

Le cavalier s'approcha de Colombe et crut qu'elle s'était perdue. Elle lui expliqua, tout émue, la raison pour laquelle elle affrontait le mauvais temps mais elle n'osa pas lui raconter l'épisode de la pauvre femme... D'ailleurs, le jeune homme mit le trouble de Colombe sur le compte d'une grande timidité... ou du froid...

– « Vous êtes très pâle... », lui dit-il. « Il ne faut pas rester plus longtemps ici, les pieds dans la neige. Je vais vous ramener chez vous... »

Colombe allait protester quand il poursuivit :

– « Je m'occupe de tout pour votre père... Je suis le nouveau médecin du village... Votre bon vieux docteur est parti à la retraite il y a quelques semaines... »

Colombe avait du mal à saisir tout ce qui se passait ; elle fit instinctivement confiance au cavalier et se retrouva rapidement devant chez elle.

Elle vit son père dehors occupé à dégager la neige qui obstruait les abords de l'habitation. Elle allait se fâcher lorsque le pauvre homme lui dit que, soudainement, il n'avait plus eu de douleurs et qu'il s'était senti rajeunir d'au moins dix ans !

Colombe pâlit encore davantage, s'évanouit et le médecin dut la porter jusqu'à son lit où elle reprit lentement ses esprits.

– « Tout va bien aller maintenant, je reviendrai vous voir ce soir et reposez-vous en attendant... »

Mais Colombe n'aimait pas mentir et le secret de la fée était bien lourd à porter. Elle respecta cependant scrupuleusement les conseils du docteur tout au long de la journée et dans la maisonnée, tout le monde semblait avoir le cœur léger...

C'était comme si quelque chose avait changé...

Le soir, à la nuit tombée, le médecin revint et trouva Colombe en bonne forme. Il bavarda gaiement avec elle, lui disant qu'elle avait besoin de mettre un peu de fantaisie dans sa vie :

– « Une jeune fille de votre âge doit penser un peu à s'amuser », lui dit-il.

Colombe baissa les yeux et rougit...

– « Écoutez », s'empressa-t-il d'ajouter, « j'organise une petite réception pour fêter mon arrivée au pays... Je vous y invite, si vos parents m'y autorisent »...

Il griffonna quelques mots sur une ordonnance et reparti rapidement...

Lorsque Colombe déchiffra le message, sa pâleur s'accrut encore car elle crut voir le visage de la fée qui lui disait de ne pas s'inquiéter car tout serait organisé pour qu'elle puisse se rendre à l'invitation du médecin.

Il est impossible de raconter ce qui se passa dans les jours qui suivirent la rencontre avec le beau cavalier.

L'atmosphère dans la famille n'était plus la même, l'ambiance était joyeuse, la neige dehors avait fondu, le soleil brillait chaque jour ; seule Colombe demeurait inquiète à l'idée de la réception...

Comment allait-elle s'habiller ? Comment allait-elle se rendre au village ? Décidément, il fallait qu'elle prévienne le jeune homme qu'elle n'irait pas à son invitation.

La fée apparut devant elle :

– « Colombe, on ne désobéit pas à une fée, c'est impossible... » et elle disparut...

Colombe commença à regretter le temps où rien d'extraordinaire ne se passait dans sa vie. Que de tracas maintenant. Et puis elle ne pouvait confier un aussi lourd secret. Même sa mère la prendrait pour folle !

Colombe saisit le miroir brutalement, bien décidée à demander grâce à la fée, voulant la supplier de comprendre que sa place n'était pas dans le grand monde, elle si pauvre, qui n'avait même pas de quoi se chausser convenablement...

Mais Colombe échappa le miroir qui se brisa en mille morceaux. La mère de Colombe la gronda sévèrement :

– « Tu es décidément bien maladroite en ce moment, distraite aussi et ce jeune homme t'a tourné la tête »...

La jeune fille demanda pardon à sa mère, voulut tout lui raconter quand, dans les morceaux de miroir brisé qu'elle ramassait, la fée réapparut :

– « Je sais que tu penses que ta place n'est pas aux côtés de ce jeune médecin, Colombe, mais où est ta place alors ? »...

Jamais personne n'avait philosophé de la sorte dans l'entourage de Colombe.

Il est vrai, se dit Colombe, que je ne me suis jamais interrogée... J'ai pensé aux autres, ce qui est normal, mais pas vraiment à moi. Je ne suis peut-être pas à ma place, là non plus...

C'est un « bonjour » tonitruant du facteur qui sortit Colombe de sa méditation :

– « Voici du courrier, de bonnes nouvelles j'espère... »

Une lettre du notaire demandait aux parents de Colombe de se rendre à un rendez-vous à son étude dès le lendemain.

De quoi pouvait-il donc s'agir ?

Les heures qui suivirent s'égrenèrent lentement, la famille imaginait le pire comme le meilleur et quand les enfants entendirent le pas de leurs parents au retour de la visite chez le notaire, ils se précipitèrent pour les accueillir :

– « Nous sommes riches, nous sommes riches... Un vieil oncle que nous ne connaissons pas nous a légué toute sa fortune. Nous n'y croyons pas... »

Colombe, elle, commençait à y croire... La fée ne lui avait-elle pas dit que...

C'est alors que Colombe se souvint de l'épisode de la pauvre femme dans la neige et que, très vite, elle s'imagina s'occupant des déshérités. Et si elle en faisait son métier car elle pourrait peut-être retourner à l'école maintenant que ses parents n'auraient plus besoin d'elle à la maison ?

Le jour de la réception donnée par le médecin arriva et Colombe attendait, dans une superbe robe, qu'il vienne la chercher.

Il faut dire qu'entre-temps ses parents avaient déménagé et toute la famille vivait maintenant dans une belle et grande maison au village. Ils n'avaient plus besoin de travailler et appréciaient leur repos bien mérité.

Le jeune homme, ponctuel au rendez-vous, accompagna Colombe comme prévu. La soirée se déroulait dans la salle des fêtes et la jeune fille fut présentée à beaucoup de monde, jusqu'au moment où Colombe croisa le visage d'une dame très, très âgée qui ressemblait étrangement à la dame misérable de la forêt.

Colombe pâlit.

– « Vous ne vous sentez pas bien, Mademoiselle ? », lui demanda la dame en s'approchant d'elle...

– « Si, si, mais tout ce monde m'étourdit, je n'ai pas l'habitude... »

Colombe, naturellement, sentit cependant que peu à peu sa timidité disparaissait et poursuivit agréablement la conversation avec cette dame qui n'était autre que la mère du jeune médecin, elle-même ancienne institutrice...

– « Quel beau métier », ajouta Colombe, « et comme vous en parlez bien... »

Et c'est donc ainsi que la vieille dame, sentant la vocation naissante de Colombe, la conseilla pour qu'elle puisse commencer des études en vue de devenir enseignante à son tour un jour...

Le temps passa et Colombe, élève appliquée, obtint avec succès son diplôme d'institutrice.

Elle enseigne dans son village et les enfants l'adorent. Elle est maintenant fiancée au jeune médecin et ils préparent leur mariage...

Colombe croit désormais aux contes de fée et elle n'oublie jamais de dire à ses élèves que l'important, c'est de croire que chaque jour qui passe est plus beau que le précédent...

D'ailleurs, l'histoire de Colombe est terminée mais Fleur n'est pas triste car elle sait que sa maman lui racontera dès le lendemain, si elle est sage, une autre histoire qui sera encore plus belle que celle de Colombe...

L'auteur

Psychanalyste de formation philosophique et linguistique, art-thérapeute, psychogénéalogiste, didacticienne, Directrice de l'Institut Français de Psychanalyse Appliquée, **Chantal Calatayud** est l'auteur d'autres livres dont « Raconte-moi la psychanalyse » (Éditions Villon), « Apprendre à pardonner - L'approche psychanalytique » (Éditions Jouvence), « S'aimer tel que l'on est » (Éditions Jouvence), « Accepter l'autre tel qu'il est » (Éditions Jouvence), « Vivre avec ses peurs » (Éditions Jouvence), « Ce qu'il faut savoir pour être soi : sortir du mensonge » (Éditions Dervy), « Les secrets de la longévité d'un couple » (Éditions Villon - Collection « Vivre heureux tout simplement... »), « T'es pas mon père ! » (Éditions Villon - Collection « Vivre heureux tout simplement... »), « 55 minutes avec Freud » (Éditions Villon - Collection « Vivre heureux tout simplement... »).

Chantal Calatayud est également Directrice de publication de Signes et sens magazine, édité par la société Psychanalyse magazine.

Envie de plus d'informations ?

> Retrouvez Chantal Calatayud sur www.ifpa-france.com

> Rejoignez Signes et sens magazine & la société Psychanalyse magazine sur www.psychanalysemagazine.com

